



# MARYVONNE

Écrit et mis en scène par  
Camille Berthelot

DOSSIER DE PRESSE

- Compagnie LES HABITANTES -

---

LA COMPAGNIE LES HABITANTES PRÉSENTE

# MARYVONNE

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

CAMILLE BERTHELOT

AVEC

ALMA LIVERT  
MARYVONNE BERTHELOT (EN VIDEO)

DRAMATURGIE

LUCAS SAMAIN

MONTAGE

CAMILLE BERTHELOT - VOJTA JANISKA

CREDITS PHOTOS - MATTHIEU CAUCHY

CONTACTS

CAMILLE BERTHELOT tel.06 76 83 04 01

[berthelot.cam@gmail.com](mailto:berthelot.cam@gmail.com) - [marion@aventurine-et-compagnies.com](mailto:marion@aventurine-et-compagnies.com)



**MARYVONNE** rejoue la conversation filmée entre une grand-mère et sa petite fille venue renouer le lien sur la grande table du salon autour d'une pile de livres, de café et de cigarettes. Au fil de l'entretien, avec pudeur, les deux femmes reprennent contact alors qu'elles ne s'y attendaient plus et se livrent sur ce qu'elles ne se sont jamais dit. Comment concrétiser ce besoin d'aller parler tout à coup ? Comment parler d'une intimité sans la brusquer ? Sur un fil, cette interview tente d'aborder le non-dit d'une disparition et la construction des liens familiaux.

A woman with long, wavy hair, wearing a light-colored tank top and dark trousers, stands in profile, looking at a large projection of an elderly man's face on a wall. The man has white hair, glasses, and a mustache. The projection is set against a background of a textured, aged wall with some blue and yellow lighting effects. The woman's shadow is cast on the wall behind her.

« JE NE COMPRENDS PAS .  
POURQUOI TU ME FILMES MOI ? ON  
N'EST PAS PROCHES TOUTES LES  
DEUX . JE NE COMPRENDS PAS  
POURQUOI C'EST MOI QUE TU  
VIENS VOIR . T'ES QUAND MÊME  
PLUS PROCHE DE TON AUTRE  
GRAND- MÈRE . POURQUOI TU  
VIENS ME VOIR MOI ? »

---

En février 2018 je suis allée dans mon village en Champagne Ardennes pour filmer ma grand-mère, pour avoir enfin la discussion que nous n'avions jamais eue toutes les deux.

De cet échange fragile, tendu, pudique je retiens ce qu'elle me dit de son existence, la réalité de ses quatre-vingts ans, de son veuvage et sa vie d'intellectuelle. Je l'interroge sur des thèmes très basiques, mais la spontanéité et la sincérité de ses réponses font la force de notre échange, et je suis la plupart du temps sans voix et sans réponse.

Cet échange est le cœur du spectacle. Comment d'une interview où je lui demandais de me lire des textes importants pour elle, nous en sommes venues à aborder des sujets qui nous dépassent : l'amour, la vieillesse et enfin la mort violente de mon grand-père dont nous n'avions jamais reparlé.

**MARYVONNE** c'est donc un aperçu de notre relation dans toute sa pudeur, son respect mais aussi dans toutes ses zones d'ombres et ses non-dits qu'il fallait exprimer. C'est poser la question - celle que l'on gardait pour soi, que l'on n'osait pas exprimer par peur ou par doute- pour enfin se comprendre. Cette discussion restera pour moi un échange majeur avec ma grand-mère; il était important de la partager et c'est pourquoi j'ai décidé d'en faire ma première création. Envisagée d'abord comme une maquette de fin d'étude il a été rapidement question de faire grandir le projet pour qu'il devienne un véritable objet de théâtre documentaire. C'est une première création, une première écriture et une première réalisation motivée par l'envie de partager cette histoire et de découvrir comment elle résonnera pour les spectateurs.

---

# L'ÉQUIPE

## CAMILLE BERTHELOT

### ÉCRITURE - MISE EN SCÈNE - RÉALISATION



Suite à l'obtention d'un baccalauréat littéraire spécialité théâtre au lycée Marc Chagall à Reims (51) en 2011, Camille Berthelot poursuit ses études en hypokhâgne au Lycée Molière (Paris XVIe) et obtient sa licence Humanités Arts du spectacle en 2014 à la Sorbonne Nouvelle. Elle intègre le conservatoire du IXe arrondissement de Paris en 2013 avec Jean Marc Popower puis le conservatoire à Rayonnement Régional de Paris en 2016 où elle travaille avec Thierry Thieu Niang, Olivier Augrond, Nadia Vadori, Lorraine de Sagazan, Isabelle Lafon et Marc Ernotte. Elle y obtient son DET en juin 2018 où elle crée pour cette occasion sa première mise en scène : MARYVONNE. Elle poursuit en 2021 sa formation en réalisation documentaire et intègre le master DEMC de Paris VII où elle réalise ses premiers films. En 2022 avec Alma Livert elle monte sa compagnie dans le Grand-Est : *Les habitantes*, compagnie de théâtre documentaire.

## ALMA LIVERT

### COMÉDIENNE



Après une hypokhâgne et une khâgne spécialité théâtre au lycée Claude Monet (Paris XIIIe), Alma Livert intègre en 2013 le conservatoire du IXe arrondissement avec Jean-Marc Popower. Elle rejoint en 2016 le Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris avec Marc Ernotte où elle a l'occasion de travailler avec Thierry Thieu Niang, Ludor Citrik, Olivier Augrond, Sophie Louchachewski ou Stéphane Shoukroun. Elle est également titulaire d'un master de philosophie. Elle joue dans *Les Justes* mis en scène par Julien Laffy. Elle intègre le collectif Nouvelle Hyde en 2018 et joue dans *Une fourmis dans les jambes*, *Le Village* de Marc-Elie Piedagnel et dans *Après les hommes* d'Antoine Bourrasset. En 2022 elle monte avec Camille Berthelot la compagnie de théâtre documentaire : *Les Habitantes*.

---

## CALENDRIER

### - Février 2018

Réalisation de L'interview de Maryvonne Berthelot par Camille Berthelot.

### - Juin 2018

Représentation de MARYVONNE dans le cadre du DET au Théâtre de l'Echangeur, Bagnolet.

### - Septembre 2018

Résidence d'écriture et de montage avec Lucas Samain et Vojta Janiska.

### - Octobre 2018

Résidence de création à La Tour des Dames (Paris IXe).

### - Novembre 2018

Résidence de terrain avec Alma Livert et Maryvonne Berthelot à Villevenard, Champagne Ardennes.

### - 16 Décembre 2018

Représentation de MARYVONNE dans le cadre du festival *48h au Sel* au Sel de Sèvres.

### - 10 Janvier 2019

Présentation de la maquette de MARYVONNE au Théâtre des Abbesses / Théâtre de la Ville (Paris XVIIIe).

### - 9 Février 2019

Représentation au théâtre El Duende (Ivry sur seine)

### - 13 au 17 Mai 2019

---

Résidence La Villette, Paris

**- 22 au 25 Mai 2019**

Représentations au Lavoir Moderne Parisien (Paris XVIIIe)

**- 23 et 24 Septembre 2021**

Programmation au WET festival, festival de jeune création au Centre Dramatique National de Tours

**- 20 au 22 Juin**

Résidence de reprise à La Fileuse, Reims

**- 8 au 27 Juillet 2022**

Représentations au théâtre du Train Bleu

**- 4 au 9 Décembre 2022**

Représentations au théâtre de l'Atalante, Paris.

**- Mai 2023**

Représentations au Préau, CDN de Vire

---

## REVUE DE PRESSE

### Jean Talabot pour *le Figaro* le 17/01/ 2020 :

Il ne faut pas grand-chose pour habiller le Lavoir Moderne Parisien, petit théâtre aux faux airs troglodytes perdu au cœur de la Goutte d'Or. Éclairée par le mince faisceau d'une lampe, une jeune femme s'installe à son secrétaire et sort une cigarette. Sur le mur du fond, comme une peinture rupestre animée, le portrait de Maryvonne, 80 ans, apparaît. Il a suffi de quelques heures d'entretiens vidéo à l'iPhone, et d'un projecteur, pour construire ce drôle de champ-contrechamp théâtral. La comédienne Alma Livert y rejoue la confrontation entre l'auteure, Camille Berthelot, et sa grand-mère, Maryvonne. On y parle littérature, beaucoup. Côté bibliothèque, la grand-mère en connaît un rayon: Lespinasse, Stendhal, Bernanos, Quignard. Tourne d'exquises litotes: «*C'est peut-être que la tendresse m'apparaît comme une chose importante*» et autres aphorismes maryvonniers. Aborde sans détour le suicide de Jacques, son mari. La vidéo, ennemi juré du spectacle vivant? Pas ici. Bizarrement, elle offre un rapport organique entre ces deux générations. Minuscule face à cet interlocuteur géant, Alma Livert joue avec les rapports d'échelle. Caresse ses rides. La coupe, se fait couper à son tour. Tout sonne juste. Un spectacle bourré de délicatesse, qui dégage un charme particulier contre les vieilles pierres du Lavoir Moderne.

---

## Pascal Lesquelen pour IO gazette le 2 mars 2020

Sur la piste de sa mère, Jeanine, la jeune écrivaine Blandine Rinkel faisait en 2017 avec « L'Abandon des prétentions » le deuil de l'autofiction documentaire. Son écriture fragmentaire, préservant le mystère des proches, semble être prolongée par ce spectacle écrit et mis en scène par Camille Berthelot qui « raconte sans la juger » sa grand-mère Maryvonne. Sur l'écran noir de nuits tabagiques, Camille (doublée au plateau par Alma Livert) projette un entretien froissé. La bibliothèque intérieure de Maryvonne renaît par des lectures éphémères d'une littérature un peu triste, le récit consumé d'une rencontre amoureuse, quelques leçons de vie peu instructives. Chic et grognon, le visage dont la petite fille n'a jamais sondé la distance persiste désormais à l'image. Filmée sans trop savoir pourquoi, Maryvonne impose au document sa nuit de cafetière italienne. Elle adore cette littérature où « tout est contenu » en « peu de lettres ». Elle-même est un texte laconique, une poésie de l'énigme qu'aucun vaillant spéléologue ne pourra domestiquer. Au départ, l'enquête théâtrale prend l'allure de retrouvailles fictives. Le dialogue illusoire entre l'actrice et l'écran fait naïvement de la scène un sanctuaire réparateur. Puis, quand le montage s'embrume et clignote, ce théâtre autofictif voulant éviter l'écueil de l'« entre-soi » devient un véritable dispositif, une expérience intime et opaque permettant la rencontre et la séparation, la connivence et la coupure. Hostile comme Pascal Quignard aux embrassades impuissantes qui accompagnent le deuil, Maryvonne offre malgré elle à Camille toute sa politique théâtrale. Cette petite-fille dont le spectacle n'est pas une ultime étreinte ni la promesse d'une épiphanie, mais une communion salvatrice avec la part invisible et invincible des êtres chers. « Sous la lampe, entourée de noir, je te dispose », écrivait Jacques Roubaud.

---

## Mediapart 24 Septembre 2021

« Maryvonne » est un spectacle à aller voir s'il passe près de chez vous : une première mise en scène pour Camille Berthelot, fraîchement sortie du Conservatoire à rayonnement régional de Paris. Émouvant et riche.

C'est un de ces spectacles que l'on va voir comme cela, pour tenter.... Le festival Wet°, à Tours, c'est l'occasion de voir des pièces de jeunes créateurs. Lieux et horaires parfois iconoclastes, tarifs permettant toutes les découvertes.... Sortir du travail, courir. 19H30, dans la salle dévolue ordinairement au jazz. *Maryvonne*, texte et mise en scène Camille Berthelot, joué par Alma Livert.

Et c'est un texte qui, dès l'abord, porte en lui-même l'interrogation sur sa propre nécessité, sur son sens, son intérêt. Parler de sa grand-mère, s'interroger sur la relation ( ou la non-relation...) que l'on a avec elle, pour quoi faire ? Catharsis seulement, ou.... ?

Et c'est alors un curieux dispositif qui est mis en place. La comédienne, seule en scène, ne dialoguera jamais qu'avec l'image filmée de sa grand-mère répondant aux questions de sa petite-fille, image diffusée sur un grand écran en arrière-plan. Mise en scène de la création du texte, puisque la grand-mère – Maryvonne, c'est elle -accepte de répondre aux questions de sa petite-fille qui lui a expliqué qu'elle l'interrogeait pour faire un spectacle de théâtre.

L'intérêt de ce spectacle, se demandait l'auteur et metteuse en scène ? Visiblement évident pour les nombreux spectateurs qui étaient venus et ont largement soutenu la pièce qui venait d'être donnée. Par l'émotion que suscite cette grand-mère -pas du style facile facile, ce n'est pas a grand-mère tout en douceur, en câlins et en gâteaux-, que suscite plutôt cette retenue permanente, cet humour et cette auto-dérision sur fond de visage à la Buster Keaton. Et par l'émotion retenue aussi de la jeune comédienne Alma Livert.

Une famille où on n'exprime pas ses sentiments – avec une grand-mère qui ne sait exprimer d'elle ce qu'elle ressent qu'au travers de citations des nombreux livres qu'elle a lus, peignant en creux ce qu'elle est, littérature résonance aussi de ce qui a été ressenti, littérature objet d'échanges avec l'époux défunt dont l'absence crée le manque. Dire en semblant ne pas dire, s'offrir à sa petite-fille en acceptant la demande sans s'offrir. Retenue et intensité. Silence et expression. Mise à distance par le fait que la grand-mère n'apparaît que filmée.

Et c'est sans doute justement vertu de ce spectacle de faire place au(x) silence(s), au non-énoncé, au creux. Peut-être justement parce que c'est rendre grâce à ce qu'est aussi la littérature, le creux, le non-dit - une certaine suspension du souffle.

*Maryvonne* ? L'art du peu dit, du non dit qui fait vibrer l'âme. Et qui fait entendre l'intensité indicible.